Kettly Mars, *Aux frontières de la soif*

Alba Pessini

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2919>

DOI : 10.4000/studifrancesi.2919

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2013

Pagination : 659-660

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Alba Pessini, « Kettly Mars, *Aux frontières de la soif* », *Studi Francesi* [En ligne], 171 (LVII | III) | 2013, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2919> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.2919>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Kettly Mars, *Aux frontières de la soif*

Alba Pessini

RÉFÉRENCE

KETTLY MARS, *Aux frontières de la soif*, Paris, Éditions Mercure de France, 2013, pp. 166.

- 1 Fito Belmar, architecte-urbaniste de son métier, est le protagoniste de ce dernier roman de Kettly Mars, un homme qui, un an après le séisme du 12 janvier 2010 en Haïti, s'affaire à dénicher des contrats pour la reconstruction de son pays. Malgré cette «opportunité», il n'y trouve guère de satisfaction et peine dans un milieu où tout fonctionne au ralenti, frustré par l'impossibilité de mener à bien le moindre projet qui attend un feu vert toujours renvoyé et où le *status quo* est dans l'ordre des choses. Mais Fito est aussi écrivain; son premier roman publié cinq ans auparavant fut un succès, cependant depuis lors, l'écriture lui fait faux bond. Sa vie personnelle aussi bat de l'aile, deux divorces, une fille Camille, une compagne Gaëlle qui attend depuis des années une demande en mariage que Fito n'honore pas, quelques maîtresses sans nom. Kettly Mars nous conduit dans les méandres de l'existence de Fito qui essaie de fuir cette vie faite d'impuissances, de frustrations à la fois personnelles et sociales et qui cherche un remède à ses déboires à Canaan, «un endroit sec et seul» (pp. 14-15), un camp de réfugiés «qui était à lui seul un microcosme de la situation post-séisme du pays» (p. 99). Dans le labyrinthe de Canaan, guidé par Golem victime et bourreau d'une société à la dérive qui savait toujours trouver «un père ou une mère aux abois prêts à sacrifier un enfant ou deux pour nourrir le reste d'une longue famille» (p. 88), Fito entreprend sa descente aux enfers faite de rencontres et d'ébats charnels avec de toutes jeunes filles que la misère, le désespoir et la déviance de Golem conduisent à la perdition. L'architecte-écrivain quinquagénaire est un homme à la «lisière des illusions. Un homme qui fuyait des spectres échappés de son impuissance et sa peur de vieillir, et cherchait refuge dans l'innocence, même s'il devait pour cela la profaner» (p. 83). Dans ce décor infernal, personne – que ce soient les amis ou les proches de Fito – ne semble pouvoir mettre fin à ce giron dantesque dans lequel il s'enfonce. L'arrivée de Tutsami, japonaise d'une quarantaine d'année, professeur de littérature francophone en année

sabbatique venue en Haïti pour écrire un article sur la situation du pays, avec laquelle Fito a engagé une correspondance électronique, marque un tournant. Malgré la méfiance, les incompréhensions, les tensions, mais aussi le trouble qu'elle suscite chez Fito, Tatsumi semble avoir touché des cordes sensibles chez un homme blasé, en proie à ses démons et rongé par les remords: «Il n'y aurait pas de prochaine fois, pas d'autre petite fille, il ne céderait plus à ce désir abject et ne mettrait plus les pieds en ce lieu [...]» (p. 116). Loin de Port-au-Prince, dans le petit village des Abricots, au sud du pays, hébergé par son ami écrivain Jean-Claude, Fito aux côtés de Tatsumi réapprend, non sans difficultés, à tisser les mailles d'une vie qui s'est égarée. Dans la beauté naturelle et sauvage du pays, au contact de la mer qui apaise ses tourments et ses cauchemars et du corps d'une femme, Tatsumi, qui réveille ses sens, pour un temps trompés par un plaisir malade, Fito s'apprête, sans ignorer ses fragilités, à sortir de la forêt obscure où il s'est engagé. Cette renaissance possible se fait à travers l'écriture, comme le lui suggère Tatsumi: «Tu devrais écrire cette douleur, Fito, en faire un livre. La laisser couler dans tes veines. C'est par l'écriture que tu te purgeras de l'angoisse [...]. Raconte ces petites filles que l'on vend [...]. Sors-les de l'anonymat de leur misère et fais-les entrer dans l'humanité, dans la communauté des hommes... [...]. Invente-leur des noms, des visages, des désespoirs, des rêves de luttes et de bonheur. [...] Et partage ces vies avec le monde. [...] Fais-le pour eux, pour toi. Tu en seras libéré» (pp. 158-159). À la fin du récit, les deux personnages se quittent et nous n'avons pas la certitude qu'ils se reverront. Fito, à sa table de travail renoue avec les mots, il sait maintenant que son histoire passe par là, par quelques mots noircis sur une feuille blanche. Le titre de son prochain roman: *Aux frontières de la soif*. Dans son texte, Kettly Mars nous ouvre les portes de son pays aux mille contradictions, malheurs et espoirs, le récit est cadencé par des voix multiples, celle du narrateur, de Fito, des enfants en mal d'enfance, de Golème. Elle nous dépeint sans complaisance l'histoire d'un homme mais aussi d'un pays qui ne cesse de s'enfoncer mais qui tente aussi de s'agripper pour échapper à la dérive.